

Ovnis et autres « apparitions » dans le ciel



... Je n'ai de ma vie jamais cru (seulement parfois, cependant, porté un regard interrogatif) aux « soucoupes volantes » et autres « machines » venues de l'Espace, de quelque lointaine planète... Ce « genre d'image » est tout à fait représentatif de la vision que les humains peuvent avoir, d'une arrivée d'extraterrestres se déplaçant dans le cosmos, en des « vaisseaux spatiaux » de haute technologie supérieure à notre technologie...

De la pure fiction !

Sans doute en vérité, dans une réalité qui nous est inaccessible, d'une « technologie » si l'on veut, dont nous n'avons pas idée ; si cela est, si cela a été, si cela sera... Ce n'est pas comme ce que l'on voit sur cette image...

Juste une réflexion sur l'inconnu :

Quand un Sapiens de l'an – 31228 s'est trouvé en face de la mer d'Okhostk entre Kamchatka et le nord du Japon, « pensif » sur une plage de galets ; a – t – il imaginé qu'au delà de la ligne d'horizon la mer pouvait toucher une autre terre (peut-être et même sans doute, oui, l'a – t -il imaginé)...

Et, capable qu'il devait être de naviguer sur des troncs d'arbres évidés le long de la côte, a – t – il imaginé qu'en plaçant une voile confectionnée en peau de mammoth au milieu du tronc évidé, il pouvait prendre le risque de s'aventurer au-delà d'une ligne d'horizon dont il n'avait aucune idée de ce qu'il y avait derrière ?

À cette époque là, pour naviguer éloigné de la côte, au-delà de la ligne d'horizon, il aurait fallu avoir une connaissance de l'environnement éloigné, et comment alors une telle connaissance aurait-elle pu être acquise ? Intuitive, instinctive, génétiquement programmée (comme par exemple pour les oies sauvages qui migrent entre les deux cercles polaires) ?

Sans Filtre, film réalisé par Ruben Östlund, Palme d'Or au Festival de Cannes 2022

... Après avoir vu ce film de plus de deux heures, plus que jamais je déteste et déconsidère totalement cette caste de très gros possédants, dominants, et grands dirigeants PDG de multinationales et décideurs dans les secteurs de l'économie ; d'acteurs très en vue de la Mode, de personnages déjantés, immoraux, arrogants... Et tout ce qui gravite autour de ces personnages exécrables, tous d'un cynisme et d'un égoïsme fulgurant...

Ce qui est montré dans ce film n'est absolument pas du cliché, c'est la pure vérité ! Cette racaille ultra friquée est comme un cancer vache qui détruit le grand corps de la société...

... Mais il faut dire aussi que ...

... "En gros" ou "pour faire simple", les Gros (les Très Gros je précise) dominateurs possédants prédateurs, sont soutenus et maintenus par les "demi et quart de gros voire les petits gros sinon même les petits qui font les gros comme le paon fait la roue...

Les "demi et quart de gros" sont légions, des légions de surcroît "boostées" par les petits gros et par les petits qui font les gros alors qu'ils ont le ventre plat - ce qui ne les empêche pas d'avoir assez d'estomac, les petits gros, pour avaler ce que la société de consommation "caviard" "homardise" et "accessibilise" à l'excès .

Premiers jours d'école, 1954

C'était le mardi 21 septembre 1954 alors que, depuis la veille, pour la première fois, je venais d'entrer à " la grande école ", âgé de 6 ans...

En ce temps là, de l' école des années 1950 avec des pupitres en bois et des encriers dans le trou, à Cahors dans le Lot, on ne disait pas " cours préparatoire ". C'était, au " Petit Lycée ", les classes de l'école primaire, qui faisaient partie du Lycée Gambetta.

La classe dans laquelle j'entrai était la " 12ème ", celle où l'on apprend à lire et à écrire.

En dépit de mon très jeune âge, mon père et ma mère, travaillant tous les deux, avaient décidé que je prendrai mes repas au Réfectoire, à midi, et j'étais donc "demi pancu" (demi pensionnaire)...

Vraiment, cette école là, au " Petit Lycée ", à Cahors, en 1954, ce n'était pas le rêve... Quel populo! Quels cris, quelle bousculade ! Des murs gris, des grilles partout, des verrières sombres... Et le réfectoire, quelle horreur ! Nous étions 10 par table, les assiettes étaient épaisses et sales, je me trouvais au milieu de " Grands " en blouse grise qui se moquaient de moi parce que je ne voulais pas manger de " fayots ".

Ce mardi 21 septembre, il faisait très beau, une journée d'été, et dans l'après-midi alors qu'un soleil radieux et qu'une lumière à la fois très vive et très douce inondait la salle de classe par de hauts vasistas entr'ouverts, nous étions tous assis autour d'une immense table ovale en bois très clair, et encombrée de boîtes de peinture, de feuilles de dessin, de crayons, de pots, de pains de pâte à modeler et de bandes de papier multicolores.

La maîtresse, une très jolie et très gentille jeune femme, très bien habillée, allait de l'un à l'autre pour vérifier ou plutôt admirer nos " oeuvres ". Elle s'extasiait devant les dessins et les bonshommes en pâte à modeler et n'arrêtait pas de rire, de féliciter l'un ou l'autre et de dire tout le temps quelque chose de gentil. Même les plus " durs à cuire ", ceux qui s'étaient déjà battus dès le premier jour et remuaient en permanence, lançaient des boules de papier ou de chewing-gum, « piquaient » les crayons ou les buvards des copains... Oui, même ceux-là, cet après-midi autour de la table ovale, s'étaient mués en " artistes de génie » et s'exprimaient bruyamment, expliquant ainsi à leur façon ce qu'ils venaient de réaliser.

À ce moment là, dans la lumière du soleil de cet après-midi, si vive et si douce, si enivrante ; au milieu de cet immense " chantier " de pâte à modeler, de feuilles de dessin et de créations si diversifiées, dans cette atmosphère qui était plutôt celle d'une fête, d'un goûter d'anniversaire ou d'une kermesse, je me suis senti très intimement relié à tout ce qui m'entourait. Les autres garçons de mon âge n'étaient plus des étrangers, et à mon tour, je rivalisai de pitreries, d'exclamations drôles, et de créations fantastiques en pâte à modeler car c'était là que j'excellais (je n'avais aucune envie de quelque jouet que ce soit, et ma mère ne m'achetait donc pour jouets, que des pains de pâte à modeler, ou des crayons de couleur à dessin)...

Et tout à coup, au plus fort des rires et de l'enthousiasme général, dans la symphonie de tous ces bruissements de voix, de papier froissé, de mains tapantes et de " bravos ", dans un rayon de soleil encore plus enivrant et plus pur que tous les autres, je me suis immobilisé et demeurai figé, médusé, contemplatif, les yeux perdus dans l'immensité d'un ciel qui venait de s'ouvrir dans ma tête. Un visage alors se tourna vers moi, celui de la maîtresse d'école, et de ce visage rayonnaient un sourire et un regard tels que je n'en avais encore jamais vu de ma petite vie (à part celui de ma mère)... Nous nous sommes regardés longuement, elle n'a rien dit, et moi non plus, d'ailleurs... Tout ce que je puis dire, c'était comme si des milliers d'étoiles de toutes les couleurs descendaient du ciel en une sorte de pluie qui lavait tout et dont les gouttes transparentes et brillantes donnaient une autre luminosité, un autre sens au monde, comme si le " manège ", au lieu de tourner comme il tournait d'habitude, valsait, vibrerait. Et j'avais envie de sauter à pieds joints dans ce visage, dans ce sourire et dans ce regard...

C'était plus beau, plus vrai, plus réel, plus crédible, que toutes ces histoires de fées qu'on racontait alors aux petites filles. Et je me suis dit, que finalement, l'école, ce n'était peut être pas si mal que cela. Tant pis pour les horribles " fayots " du " réfectoire ", pour les verrières poussiéreuses et les grilles, les murs gris et les mauvais coups des " chenapans " mal élevés... Du moment qu'un tel visage se tournait ainsi vers moi et me regardait avec autant de gentillesse.

À six ans, je sortais à peine de la toute petite enfance. Dès mes 3 ans, je me souviens bien avoir été à l'école maternelle mais dans une ville telle que CAHORS, à l'époque, à l'école maternelle l'on y faisait déjà l'apprentissage de la vie sociale. C'était un environnement assez hostile autant que je me souviens : il fallait déjà savoir se battre, faire attention à ses affaires personnelles et les coups de plume ou de crayons, voire les coups de ciseaux (même avec des bouts arrondis), étaient monnaie courante entre garçons turbulents, violents et tapageurs. On se faisait facilement voler son goûter, les punitions pleuvaient : ça allait des " gros yeux " aux coups de règle, ou au " piquet ".

Sans nul doute, le visage et le sourire de ma première institutrice, à mon arrivée à la " grande école ", ont été un cadeau du ciel, un événement exceptionnel.

Quelques jours plus tard, ce fut Madame Basile qui remplaça la jeune et jolie, si gentille maîtresse d'école, que nous ne revîmes plus jamais...

Madame Basile nous apparut donc, un matin, avec un grand tablier à carreaux bleus et blancs tout délavé, qui lui descendait jusqu'aux chevilles. Son visage paraissait dur, sévère, strié de rides ; elle devait avoir au moins 50 ans, son regard était bleu et froid, son menton tout hérissé de poils blancs. Dans un certain sens, elle ressemblait à " Tartine ", mais en beaucoup moins marrant. Elle avait derrière la tête un chignon couleur de neige sale, très strict, et cela accentuait encore la sévérité de son visage. Madame Basile était " sans magie " : dictées, calcul mental, les " pleins et les déliés ", la plume " Sergent-Major ", les encriers qui ne devaient surtout pas déborder, la chasse aux " pâtés " sur les cahiers... Oh, elle n'était pas méchante, et jamais elle ne nous a fait le coup des doigts serrés sous l'impact de la règle graduée en bois ou en fer aux bouts carrés. Mais elle était inflexible, ne supportait pas la moindre fantaisie. Il ne fallait surtout pas regarder par la fenêtre, ni " être dans la lune " ou, " faire l'intéressant ".

L'école alors ne m'intéressait plus du tout. Aussi l'apprentissage de la lecture fut-il une rude épreuve. Et encore plus le calcul, surtout le calcul mental. Comme j'étais le seul " petit " à être " demi- pancu ", à onze heures et demie la classe finie, je préférais attendre dans la classe assis à mon banc l'heure d'aller au réfectoire, plutôt que de me rendre dans la cour où

il y avait tout le temps de la bagarre. Alors, je regardais madame Basile ranger ses livres, préparer le tableau pour la classe d'après-midi. Elle ne disait rien : du moment que j'étais sage et que, de mon côté je n'avais rien à exprimer...

Je ne la détestais pas, cette madame Basile, je la regardais, et c'était tout. J'essayais de savoir ce qu'elle portait sur elle comme vêtement sous son immense et triste tablier à carreaux. Je crus discerner, par la fente laissée, de l'absence d'un bouton, un tissu indéfinissable marron foncé qui, je l'imaginai devait être une robe ou plutôt quelque chose ressemblant à un sac de patates sur un corps de fourmi géante.

Cependant, et en particulier le jour de l'arrivée de Madame Basile, derrière mes yeux tristes et noyés sous une ligne d'horizon imaginaire, bien qu' extérieurement je ne laissai apparaître mon chagrin, des torrents de larmes inondaient le paysage qui était dans ma tête et j'avais vraiment très mal, au point de ne pouvoir absolument rien dire à personne.

Grandes réunions familiales

... Ces grandes réunions familiales dans lesquelles sont présentes trois générations (pas quatre puisque la quatrième, celle « d'en haut », est en EHPAD ou en « Village Alzheimer »), pour fêter ses 70 ans – ou 80 – ou encore ses 40 ans de mariage... Ne ressemblent plus à rien, dans le monde d'aujourd'hui, de familles « recomposées » ou dont les membres de chacune des trois générations, ne se rencontrent qu'une fois tous les 10 ans (ou pour ainsi dire jamais) tous dispersés aux quatre coins de la France ou « de par le monde à l'autre bout de la planète », dont les destinées, les « parcours de vie » sont très différents, parfois « atypiques » ou « accidentés » - mais qui le sait ?...

Et pourtant ces grandes réunions familiales « ont le vent en poupe » - c'est quasiment une « mode »...

Mais quelle en est la réalité, au jour où elles se font, ces grandes réunions, ce jour où elles rassemblent trois générations, autour d'un repas qui dure 4 heures... Avec « par tradition » - et comme si « cela coulait de source » tant cela paraît évident, logique... La table des jeunes – parfois séparée d'un mètre ou deux – de la table des deux autres générations qui, il faut le dire, chacune de ces deux autres générations, se regroupe en « petites communautés » soit d'affinités, soit de mêmes « dadas » ou de mêmes préoccupations...

Il n'y a jamais, dans ces grandes réunions familiales, de relation de communication et de partage, d'apport des uns aux autres, de motivation à découvrir l'autre, les autres ; à « mieux connaître chacun de ces autres », tout cela dans un courant qui relie les générations...

Les conversations « entre soi » - c'est à dire entre personnes formant de petites communautés – tournent en général autour de recettes de cuisine, de souvenirs de voyages ou de croisière, de jardinage, de chasse ou de pêche, de banalités, de problèmes purement techniques à propos d'utilisation de tel ou tel appareil nouveau, de difficultés de la vie au quotidien... Quand ce n'est pas de la « politicaille » ou « le monde qui va mal - la météo etc. » ...

Et les jeunes – ceux qui ne sont plus des enfants ou des pré-adolescents mais de grands ados voire de jeunes adultes « faisant des études » (qui ne sont pas à la table des gosses)... Sans cesse pianotant sur leur smartphone – leur story sur Facebook, l'événement du jour montré aux copains de la liste d'« amis », ou des échanges de SMS par séries répétitives, ou des jeux vidéo, interminables...

Ils se foutent bien complètement, ces jeunots, du vieux tonton ou du vieux cousin, de ce qui le passionne, le motive, emplit le plus clair de son temps, de ce vieux cousin ou de ce vieux

tonton qui - comme on dit- « sait beaucoup de choses »...
... Oui ils n'en ont « rien, absolument rien à foutre » du vieux tonton, du vieux cousin, dont ils sont à mille lieues éloignés et superbement, « zappinement » indifférents !
Parlons en oui, de ces grandes réunions familiales, censées être de grands événements dont on se souviendra toute sa vie (ce qui nous reste de vie à vivre)...
Un grand pipi dans un grand violon !... Même l'odeur du pipi ne reste pas dans la caisse du violon lorsque dans l'air brûlant de l'été, le pipi s'est évaporé...
Eh, tiens, si l'on y pissait réellement, dans le violon, au vu et su de tout le monde, là où, de ci de là, deux ou trois violonistes « égarés », porteraient sur le pisseur, un regard aussi grave qu'interrogatif ; un regard « pas forcément assassin » ? ...

NOTE :

Suggestion pour un devoir de composition française, d'une classe de troisième de collège :

Racontez le jour où votre papy a fêté ses 70 ans en invitant toute la famille autour d'une grande table.

(L'un des élèves de la classe commence ainsi son récit : « Mon papy que je n'appelle ni papy ni papé, mais par son prénom, et avec lequel je fais de grandes marches à pied dans la campagne, qui est âgé de 69 ans, me dit alors que l'on parlait de mariages, d'enterrements et de baptêmes, de noces d'or... Qu'il ne fêtera pas l'an prochain ses 70 ans, comme le tonton Joachim ou la tata Jacqueline »...)

La vie est-elle jeune ou vieille ?

... Sont déjà des vieux ou des vieilles, ceux et celles de nos descendants, dans 30,50,100 ans, dans 1000 ans ou dans un million d'années, qui viendront, précédés qu'ils seront par les nés avant eux ; au « regard » -ou à ce qui s'apparente au regard... du cosmos...

Sont jeunes tous ceux et celles qui ne sont pas encore venus et viendront réellement, parce qu'ils auront été conçus et naîtront vivants... Et plus jeunes encore – mais alors quel est le sens de « jeunes » - plus « jeunes » donc, ceux et celles qui ne viendront jamais ni dans 30,50 ou 100 ans ni dans 1000 ans ni dans un million d'années, parcequ'ils n'auront pas été conçus...

À vrai dire, au « regard » du cosmos, les vieux et les jeunes, qu'ils viennent ou ne viennent jamais ; ou qu'ils soient oui ou non venus en tant – on va dire – que particules élémentaires d'énergie et de matière mêlées puis amalgamées en êtres vivants (dont des humains), ne sont et ne seront jamais, n'ont pas été... Ni vieux ni jeunes...

La Création selon la Bible est un « projet cosmique dans un ordre cosmique », un ordre qui est lui – même un projet, mais un projet dont la dimension échappe à l'intelligence humaine.

Le « projet » c'est la Terre et le ciel au dessus de la Terre, le Soleil, les planètes, les étoiles, les galaxies ; c'est tout ce qui est au-delà de la Terre et du ciel, et tout ce qui, de la lumière et de la poussière mêlées, ou de l'énergie et des particules de matière mêlées, devient de la vie...

Le « projet » est au-delà de ce que les astrophysiciens appellent « la surface de dernière diffusion » distante de 13 milliards d'années lumière, une sorte d'enveloppe entourant un univers sphérique,

visible au télescope Hubble...

Mais le nouveau télescope James Webb, qui lui « voit » au-delà de la « surface de dernière diffusion » n'a pas vu pour autant le commencement du projet...

La sphère univers dont l'extension depuis le big bang bute sur la surface de dernière diffusion dont la vue nous parvient dans le télescope Hubble, bute en fait, non pas comme sur une sorte de paroi qui serait un mur sphérique dont on parviendrait à déterminer la surface incommensurable, mais comme sur l'intérieur d'une sorte de « trou abîme » ou de « trou matrice » (un trou en quelque sorte, « gestataire du Projet »)...

Peut-être que la physique quantique des particules de matière et d'énergie, dont les lois sont différentes de celles de la physique de la réalité observable... Ouvre – t -elle une porte ...

La vie n'est ni jeune ni vieille.

La vie est autant d'un très bref instant de l'ordre – on va dire – de la nano seconde, que du milliard d'années pour ne pas dire éternelle...

La vie n'a – à la limite- que du présent étendu dans de l'espace (mais du présent selon la perception que nous avons en tant qu'humains, du temps)...

La vie n'a pas d'hier, pas de demain...

... Hier et demain et, à plus forte raison, avant-hier et après demain, n'existent que pour les humains.

Dans la vie d'un être vivant entre sa naissance et sa disparition, il y a ce qui précède un moment de la vie de cet être vivant, et ce qui suit un moment de la vie de cet être vivant, cela est évident...

« Hier » est donc ce qui précède, « demain » est donc ce qui suit.

Ce qui précède et ce qui suit, pour un être non humain, ne peut par cet être non humain, être situé dans le temps...

Absence ou silence

... Un moyen « efficace » - mais c'est à voir – de faire comprendre l'importance de notre présence, c'est de nous absenter...

Il n'est pas sûr du tout, que « faire silence » ou s'absenter en ne disant rien, en n'écrivant rien, soit « remarqué »... Notamment sur la Toile, sur les réseaux sociaux, sur « là où tout le monde va »... Parce que dans le réel de la vie au quotidien, dans un environnement de relation réel, il n'en est pas tout à fait de même... Quoique...

Ainsi peuvent passer des jours sans rien d'exprimé, à la suite d'autres jours « féconds » en productions diffusées... Des jours, d'ailleurs, où sans interruption foisonnent, se superposent, s'entassent, tout ce qui s'exprime, « s'existe » des uns et des autres, sur la Toile...

L'absence ou le silence n'est pas « un petit caillou blanc, bleu ou gris, jeté sur le chemin, comme est jeté ce qui est dit ou écrit à la vue de tous...

Ce qui est sûr, vraiment sûr, c'est que l'absence, c'est que le silence, relativise l'importance de notre présence, et même la dilue...

Et que se soucier de savoir – alors même que l'on ne le saura jamais – comment sera perçu notre absence, notre silence ; cela fait le même effet que d' « avaler de travers »...

Cela dit, il est « à peu près certain » que notre absence, que notre silence, est remarqué par ceux et celles qui attendent (ou suivent) ce que l'on va exprimer... Sous réserve cependant, de ce que l'on pourrait appeler , de « conditions de variabilité » qui surviennent...

S'absenter, « faire silence », délibérément, c'est vain, c'est en quelque sorte un « suicide momentané sans mourir qui voudrait prouver que... mais qui ne prouve rien et qui est inutile...

Provoquer, iconoclaster, « faire un bras d'honneur », c'est peut-être « préférable » dans la mesure où cela force la réaction... Sauf que la réaction assez souvent, elle ne se manifeste pas...

« Se faire des nœuds au cerveau » n'est pas « dans l'air du temps » ...

... Sauf que, « dans l'air du temps », s'invite ce que l'on pourrait comparer à des micro climats très localisés et éparés... Que les « météologues officiels », connaissant leur existence, n'en font point état dans leurs bulletins...

... « Des nœuds au cerveau », certes, dans la société d'aujourd'hui notamment, où l'on « fait dans le bref », voire dans le « raccourci », dans l'immédiatement accessible, dans la facilité, dans le « scoop du jour », dans (souvent) ce qui rejoint l'opinion générale majoritaire, dans ce qu'il est « convenu de penser et d'exprimer », dans l'effet d'émotion (qui fait sortir les mouchoirs ou au contraire suscite de la colère ou du rejet), dans le « rapide à lire » (donc dès que ça dépasse 15 lignes c'est illisible)... Des « nœuds au cerveau » donc, on n'aime guère s'en faire – ou alors « à la limite » il faut que les nœuds soient aisément défaisables...

Est-ce que, cependant, les « questions essentielles » relatives au sens de la vie, de nos vies, allant dans le sens de la relation humaine ; dans le sens des aspirations de chacun, de ce qui motive et passionne des personnes de notre connaissance ; est-ce que les questions que quasiment personne ne pose (et qui, lorsqu'elles sont posées, surprennent ou dérangent)... Sont des « nœuds au cerveau » lorsqu'on se les pose ou lorsque un tel, une telle, se risque à nous les poser ?

« Il se trouve » que les « questions essentielles » sont souvent des questions difficiles... Et qu'il est vrai que les questions d'un ordre disons « plus pragmatique » (relatives au quotidien de vie) ; sont celles, ces questions, qui emplissent l'espace de communication et d'échanges, à 90 % ...

« K, M, ou... K M e , ou M M e »

... « Pour ma gouverne » et « à côté de la plaque par rapport à ce qui DOIT se savoir », expliquez moi ce que veut dire, dans « Réels et vidéo courtes » en bas à gauche de l'image à voir, écrit en blanc : « 789 K, 79 K, 1,6 M (précédé d'un petit triangle pointe à droite) ?

Ces « K » est-ce que c'est des « kilo vues » ? Ces « M » est-ce que c'est des « mégatonnes de vues » ?

Ça me pèle, ces « Réels et vidéo courtes » ! Et ces « kilo vues » !

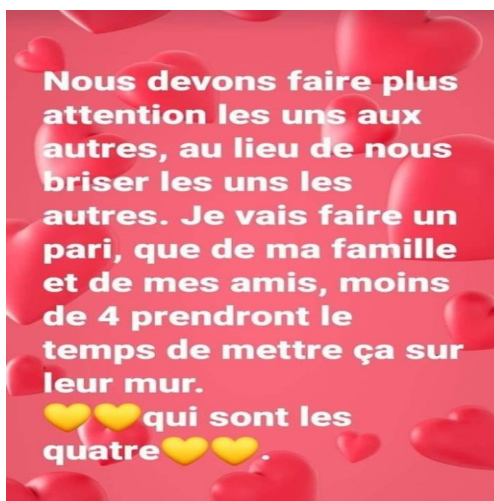
Ah, j'en vois une dans la liste en cliquant sur la flèche pour « suivante » , où on lit « 0 » sans K ni M

Est-ce que les « kilo vues » ça remplace le Goncourt, le Nobel, le Fémina, le Renaudot, le Médicis ? Ou encore les cent mille exemplaires vendus du dernier roman de terroir à succès ?

Finale­ment, ces « putains de kilo vues », c'est ça, aujour­d'hui, la « Réfé­rence », le « Diplôme » !

Tiens, et pour­quoi, tant qu'à faire, on défini­rait pas sur la Toile, sur Instagram, Facebook, Twitter, Tik Tok... Au contraire ou par oppo­si­tion aux « K » et aux « M » ... « KMe », « MMe » ? (kilo merde, Mégatonne de merde) ? - rire... Rire iconoclaste et insolent !

L'attention portée aux autres



... Seront-ils plus de quatre ?

On peut le penser, mais à vrai dire, qu'ils soient quatre ou plus, savent-ils à quel point ils se sentent responsables de ce qu'il faut bien appeler là, un engagement ? (par exemple en affichant sur son mur de facebook même si le seul fait de l'afficher ne prouve pas que l'on s'engage)...

L'attention portée aux autres n'implique pas forcément l'adhésion à ce qu'ils font et (ou) à ce qu'ils sont... Mais implique – ou devrait impliquer – que l'on ne les brise pas, les autres... Sauf ceux et celles de ces autres, qui eux, elles, nous brisent... Les pires de ces autres là, qui nous brisent, étant ceux qui nous brisent à notre insu en n'ayant pas l'air de nous briser...

Reste à savoir comment briser les « qui nous brisent »... Car c'est bien là que ça se complique... Par la violence, mais quelle forme de violence ? Par un « regard noir » ? Par le silence ? Par des mots « kalachnikov » ? Par un comportement qui n'est pas « dans la norme » et qui interpelle ? Et que faut-il briser en eux ? Et, n'y a-t-il pas aussi, « quelque chose en soi » à briser ?

L'attention portée aux autres ne consiste pas forcément à leur donner – de tout son cœur et de toute son âme et en y croyant très fort – ce que l'on pense être bien ou bon pour eux ; mais ce qu'ils attendent de nous que nous ne leur donnons jamais...

Une idée pour un film de fiction horreur épouvante

... Résumé :

Des commandos terroristes lourdement armés, de fusils d'assaut, de mitrailleuses, de lance roquettes, de grenades, de lance missiles portatifs, en unités de combattants aguerris, bien organisés, très mobiles et opérant en réseaux, décident de se « spécialiser » dans l'attaque de chasses à

coure...

Sur le terrain où de déroulent des chasses à courre, avec meutes de chiens, cavaliers, rabatteurs ; en forêts dans de vastes domaines privés, ou en des lieux de chasse louée ; des guetteurs sont postés, munis de téléphones portables afin de renseigner les unités de combattants sur les mouvements, les déplacements des chasseurs à cheval, des rabatteurs, de la meute...

Au moment jugé opportun, les combattants, encerclant à distance sans avoir été repérés, la totalité de la chasse regroupée pour l'hallali, « passent à l'action »...

Dans un premier temps, le cerf traqué ayant réussi à semer la horde de chiens à ses trousses, atteint une large rivière, saute dans l'eau et se met à nager vigoureusement vers l'autre rive. Mais un tireur embusqué, de l'autre côté, derrière un talus broussailleux, s'apprête à faire feu sur le cerf. Avant qu'il appuie sur la détente, voilà – t -il pas que le chasseur embusqué reçoit une balle dans la tête, visé par un tireur d'élite du commando...

Aussitôt après le coup de feu du tireur d'élite, les unités combattantes déterminées mènent l'assaut, depuis quelques centaines de mètres de distance, en lançant grenades, roquettes, engins explosifs, et mitraillant les chasseurs regroupés, ainsi que la meute, les chiens sous l'impact des balles, sont déchiquetés, décapités... Le massacre est complet, il n'y a plus aucun survivant, d'ailleurs les quelques chasseurs encore en vie, blessés, sont achevés d'une balle dans la tête...

C'est la sixième chasse à courre qui, en la saison, vient de subir l'attaque de ces commandos terroristes anti chasse à courre...

... Je ne suis pas « fondamentalement » anti chasse anti chasseurs... S'il n'y avait pas de chasseurs, il n'y aurait pas de battues pour éliminer des sangliers... Je suis « pour » les battues contre les sangliers, n'ayant aucune compassion pour cet animal qu'est le sanglier...

Si, au cours d'une chasse proche de chez moi (j'habite une maison entourée de champs et de prés, non loin d'une forêt à flan de montagne) je vois un marcassin ou un jeune sanglier égaré, poursuivi par des chasseurs, et cherchant à trouver refuge ; je ne ferai rien, rien de rien pour le soustraire au sort qui l'attend, ce marcassin ou ce jeune sanglier égaré...

Ma non adhésion à la pratique de la chasse se traduit, ni plus ni moins, par le fait que je n'ai jamais de ma vie, tenu en main un fusil de chasse, ni jamais non plus, accompagné des chasseurs...

En revanche, en ce qui concerne la chasse à courre, là, je suis « archi contre » et je conspue les gens qui « trouvent qu'il y a de la noblesse » dans la pratique de la chasse à courre...

Merde alors, quelle « noblesse » ? De la barbarie, oui ; de la barbarie « civilisée » de « riches à crever » qui voient là, dans cette pratique, un « grand exercice » de bravoure, avec des « codes », toute une « culture », tout un « art de vivre »... Et qui inspire des écrivains, des auteurs, des artistes peintres, « cynégétiques » !

N'est pas né (e) celui ou celle qui m'offrira pour mon anniversaire, un « beau bouquin » sur l'art de la chasse à courre... Ou, soit dit en passant, sur la tauromachie !

L' Histoire

... Si l'Histoire se doit d'être partielle et objective, de s'en tenir aux faits réels en l'absence de jugement et surtout d'arrangement dans le sens qui convient (pour une majorité d'entre nous selon des valeurs établies et reconnues)...

Il n'en demeure pas moins que les salauds, les vrais/vrais salauds, qui ont été identifiés, dont on connaît les actes qu'ils ont commis ; sont mémorisés, évoqués dans les livres, dans les écrits, par ce

qui est documenté, en tant que tels qu'ils ont été, c'est à dire des salauds, des vrais salauds pour toujours ; et que dans 50 ans, dans 300 ans, dans 1000 ans, ce seront toujours des salauds, des vrais salauds...

Ainsi les Franquistes du temps de la guerre civile espagnole 1936/1939, sont et seront à jamais, des salauds.

Ainsi les miliciens de 1943/1944, du temps de Pierre Laval et du maréchal Pétain, sont et seront à jamais des salauds.

L'on ne voit nulle part en France, dans aucun village, dans aucune ville, en aucun lieu de commémoration et de mémoire avec célébration annuelle, de stèle, de monument souvenir avec noms gravés, de « miliciens morts dans l'action » (« il ne manquerait plus que ça, si de tels « monuments » existaient, ils seraient une insulte à la France!)...

Les religions ont inventé le Paradis et l'Enfer ; l'Histoire met en évidence une autre sorte de paradis, une autre sorte d'enfer (tous deux éternels), soit pour les morts « pour une juste cause » le souvenir commémoratif et la mémoire, l'évocation du courage, du sacrifice, du combat pour la liberté, pour la défense de leur pays, de leurs familles ; soit pour les morts qui furent de vrais salauds, le souvenir et l'évocation des actes de barbarie, des crimes et des violences qu'ils ont commis...

Ce qui est surprenant, pour ainsi dire aberrant, c'est que les vrais salauds de leur vivant, ayant conscience de leur « salopardise » et délibérément des vrais salauds, puissent ne pas penser que dans 50, dans 100, dans 300 ans, dans 1000 ans, ils seront toujours vus en tant que vrais salauds, sachant que l'Histoire les précipite dans l'enfer (l' « enfer » de l'Histoire)...

Un « Dieu » qui existerait, que penserait-il de cela ? Serait-il « quand même/quand même » pour le pardon ? Pour « sauver quand même » les vrais salauds ? Ben merde alors ! Un tel « Dieu » j'en veux pas !

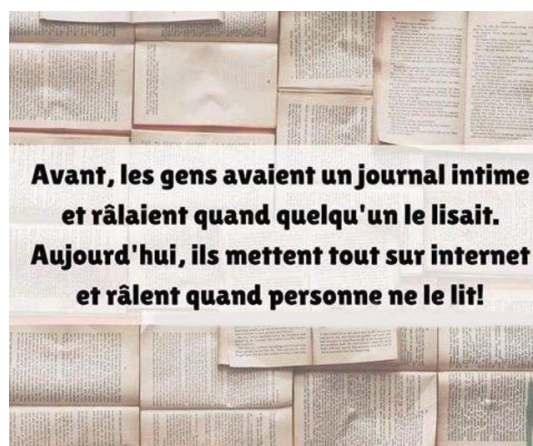
Finalement, le « vrai Dieu » c'est la loi du cosmos, de la nature, de la mécanique du vivant, loi de relation, de cause à effet, de symbiose, d'association, d'assemblage, d'opposition, de lutte pour la vie, de « solidarité naturelle, nécessaire et occasionnelle entre êtres d'une espèce menacée par un événement mettant en cause l'existence de cette espèce (ou d'un groupe dans cette espèce)... Et, dans cette loi là, du cosmos, de la nature, il y a de l'élimination nécessaire, inhérente à la mécanique de la vie, de ce qui est indésirable, dangereux...

Les Franquistes de la guerre civile espagnole, les miliciens de Laval et de Pétain, étaient « à éliminer »...

... Dans le film « Lacombe Lucien », réalisé par Louis Malle en 1974 ; qui raconte la vie au quotidien en 1944 d'un jeune milicien en Dordogne, il y a une image très évocatrice et très parlante, très significative de la personnalité de ce jeune Lucien, lorsque ce dernier, adolescent de 10/12 ans environ, tue par plaisir manifeste (détail de l'expression de son visage au moment du fait) avec un lance pierre, un oiseau posé sur une branche...

Un tel jeune dans un tel acte, ne peut, adulte, devenir ce que l'on appelle « une belle personne » ; aussi n'est – ce point étonnant, que ce Lucien Lacombe se soit laissé entraîner par l'occupant siégeant dans un château, pour être enrôlé dans la police allemande...

Journal intime



... Avant, les gens tenaient un journal intime sans se demander si cela pouvait avoir une portée, sans se poser la question de savoir qui cela allait intéresser... Ils écrivaient pour eux, peut-être pour des proches, pour « quand leurs enfants ou petits – enfants les lisaient »...

Aujourd'hui, ils se mettent en scène et en spectacle bien plus par image que par écrit, sans se poser la question de savoir comment et par quoi plutôt que par qui, ils sont observés...

Ils sont en fait, beaucoup plus observés, que lus ou vus... Observés par des « entités épiantes »...

Le nom des gens, de Michel Leclerc, une comédie réalisée en 2010

... Vendredi 4 novembre à 21h 05, sur Chérie 25...

... J'aurais bien du mal à rédiger un texte résumé analyse de ce film mettant en scène un quadragénaire jospiniste et une militante de gauche, mêlant leurs origines et leur histoire, leur « parcours de vie » depuis leur enfance, et leurs rapports avec leurs parents, de milieux différents... Déjà, tout au long du film, les dialogues « cartonnent » et « tambourinent » à un rythme difficile à suivre, en réparties si rapides qu'elles en sont inaudibles...

Je n'ai en conséquence, pas compris grand'chose dans ce film, d'autant plus que la fonction « sous-titrage » (sous titres) était inopérante sur Chérie 25, contrairement à d'autres chaînes sur lesquelles cette fonction « sous-titrage » est disponible...

J'ai tout de même regardé jusqu'à la fin, « assez barbé » que je fus, du début jusqu'à la fin... Cette fin où l'on voit le quadragénaire héros de l'histoire, sortir d'un lac ou d'une mare, un cygne mort qu'il prend dans ses bras... Bon sang, me suis-je dit « le cygne il est crevé, y'a pas de quoi en faire un fromage » !

Ce film à mon sens (ou plus précisément dans ma « vision du monde d'aujourd'hui », qui date de 2010 – une époque peut-être un peu moins perturbée que celle depuis 2020 – est « assez représentatif » d'une culture de gauche intellectuelle de milieu aisé, de grande ville, de pièces de théâtre « dans le vent », d'émissions télé « talk show » de rappeurs et d'humoristes déjantés, d'écrivains (de moins de 30 ans) venant de sortir leur « premier roman », et d'artistes producteurs d'albums nouveaux, arborant, invités sur les plateaux télé, des tenues vestimentaires excentriques, des bonnets, des casquettes, des chaussures assortis, etc. ... Toute une « faune » bien dans le vent de l'actualité people, de gens plébiscités sur les réseaux sociaux totalisent des « kilo vues » sur Facebook et sur Instagram...

Une « culture » dont je suis à « mille lieues », à laquelle non seulement je n'adhère pas, mais que j'iconoclaste et pourfends, à la quelle j'oppose mon vocabulaire à leur vocabulaire, à leur langage d'effet de mots et de formules « qui en jettent »... J'irais même jusqu'à dire au risque de me faire

lyncher « une culture de racailles de haut vol »...

... Bon, peut-être « mérit'je » un énorme zéro de conduite pour n'avoir en aucune façon, su apprécier ce film...

Internet vecteur du pire et du meilleur

... Dans les rapports humains à tous niveaux et de toutes dimensions de relation, la stupidité est écoutée, l'intelligence ignorée et l'éducation n'est plus à la mode... En général...

Dans ces mêmes rapports humains notamment par la communication et par la diffusion de ce qui est exprimé ou montré sur internet et sur les réseaux sociaux, c'est encore pire que dans le réel de l'actualité au quotidien ; la stupidité est applaudie – à plus vrai dire « likée », l'intelligence « zappée » et l'éducation brocardée...

Mais, si internet se fait vecteur de stupidité et de crispations, et cela à grande vitesse de diffusion et de lieu en lieu, de relai en relai... Internet peut-être aussi vecteur de résistance à la domination de la stupidité, de l'inintelligence et de l'éducation dévoyée ; ainsi que de changements dans les rapports humains... Mais sans doute pas cependant avec la même vitesse de diffusion que la stupidité et que les crispations...

La résistance existe mais elle est atomisée, dispersée, et encore écrasée sous le poids de la stupidité, de l'innintelligence, des crispations, des obscurantismes...

La démocratie en danger

... Le modèle des démocraties occidentales se fondait il n'y a encore pas si longtemps (l'espace d'une génération pour ainsi dire) sur des États pouvant décider par eux-mêmes (par leurs dirigeants et représentants élus), sur des partis politiques représentatifs de la société dans un pays, sur une économie productiviste d'échanges et de circulation libre des biens dans une relation entre patrons, producteurs, entrepreneurs, salariés et clientèle, dans un environnement local, régional ou plus élargi...

En somme dans une économie qui n'était pas encore sous la domination des détenteurs d'énormes capitaux que sont de nos jours les financiers, les banquiers et les sociétés d'actionnaires, et non plus des patrons et des entrepreneurs, comme jadis (quoiqu'il en existe encore mais dans quelles conditions?)...

La révolution numérique, les Géants du Net que sont Microsoft, Google, Amazon, entre autres avec leurs centrales de données ; la bio et nano technologie, la robotique, la vidéo surveillance et la reconnaissance faciale, ont fait disparaître le lien social auquel s'est substitué l'individualisme entretenu, provoqué mais aussi et surtout contrôlé, sur fond de consommation de masse notamment en produits standardisés de loisir et de culture...

Le pouvoir est aux mains de personnages inidentifiables ou d'entités dirigeantes non élus par les peuples...

Ainsi les révolutions de jadis, celles des soulèvements populaires dans la France du 17^{ème} siècle, celle de 1789 qui a mis fin à la monarchie absolue et à l'Ancien Régime, celle des Bolcheviks d'octobre 1917 en Russie, et bien d'autres encore de ces révoltes des peuples contre leurs oppresseurs... Ne peuvent plus se faire de nos jours comme elles se faisaient, parce qu'il faudrait pouvoir opposer aux « entités » dominantes, des comportements (de chacun et de tous) plutôt que des mouvements de foule, des comportements assez relayés pour que les entités dominantes perdent

leur pouvoir...

... Une suggestion de comportement à relayer, parmi de très nombreux autres à observer, qui contribue à faire perdre du pouvoir aux dominants :

Cesser de passer par Amazon pour acheter et faire venir... Ce que chacun peut faire s'il le décide mais que personne ne fait sauf quelques réfractaires dont je suis...

Bon sang, « citoyen lambda » que j'interpelle : tes 3 euros de moins sur une cartouche d'imprimante, économisés, ou ce que tu gagnes sur un article de consommation courante, 2 ou 3 euros, avec la livraison gratuite à ton domicile, en passant par Amazon... Ces 2 ou 3 euros de gagnés, tu vas pas les emporter dans ta tombe !

COP 27 Charm – El - Cheikh novembre 2022

... L'une des plus grandes priorités -parmi de très nombreuses de ces très grandes priorités – de la COP 27, serait l'annulation des Jeux Olympiques d'Hiver en Arabie Saoudite en 2029...

D'ailleurs il n'est pas sûr du tout qu'en 2029 puisse se tenir une COP numéro tant ! (avant la COP 27, c'était la COP 26 en novembre 2021 ; s'il y en a une tous les ans en novembre, en 2029 ce sera COP 34)...

D'ici là

J' « imagine » que, autour des grandes tables de restauration dans le salon de réception du grand palais architecture futuriste où vont dîner et souper (plus petit déjeuner), à Charm-El – Cheikh ; toutes ces sommités de grands chefs d'états, présidents, rois, princes, journalistes, climatologues, scientifiques, prévisionnistes (et leurs accompagnants) ; que les menus ne seront pas, par exemple : Petit salé aux lentilles ou filets de hareng riz ou poulet haricots mangetout, précédés de crudités jambon ou assiette de charcuterie, et avec pour dessert camembert Président et pomme ou mandarine...

Et que toute cette « clique de haute volée » ne va pas dormir dans des « Formule 1 du coin » (ou ce qui y ressemble) – d'ailleurs il faut dire que cet endroit qu'est Charm – El – Cheikh, est l'un des plus grands complexes touristiques les mieux équipés de la planète, l'une des destinations les plus prisées, les plus proposées par les Touropérateur, « séjours de rêve et de farniente »...

Dans la liste (la longue liste des urgences pour faire face au changement climatique et à ses conséquences dramatiques), outre l'annulation des Jeux Olympiques d'Hiver en Arabie Saoudite en 2029 ; l'arrêt des croisières sur les paquebots géants des mers 6000 passagers, et des croisières de luxe pour privilégiés pleins aus as, le gel et l'arrêt de la construction de ces énormes navires de croisière, la fin de la circulation des avions jets privés, de la circulation sur les mers et sur les océans de ces super tankers chargés de milliers de containers... S'impose... Mais cela, dans les discussions autour des tables de conférence de la COP 27, des COP précédentes, n'est guère évoqué, ne fait pas l'objet de quelque remise en question que ce soit !

C'est que... Le changement climatique et l'urgence écologique, géré selon les vues des dominants, des décideurs et des « grands spécialistes et penseurs du changement climatique » ça crée des milliers, des centaines de milliers d'emplois nouveaux, et ça fait passer à des modes de vie différents non pénalisants ! (En somme la face « éclairée et emplie de promesses avec argumentation à l'appui)...

Le « problème » est que les nouvelles technologies décarbonées, les concepts d'habitats et architecturaux, de gestion des espaces citadins, des paysages en milieu de peuplement, les moyens de transport envisagés (voiture, train, avion, vélo et engins roulants) ; que tous ces modes vie avec équipements adaptés, dans ce qu'il est convenu d'appeler du « développement et de la croissance durables »... Le « problème » est que tout cela, si bien pensé – et « dans les cartons » des

concepteurs – est en général assez peu accessible à environ dix millions de Français en dépit de « quelques aides de l'État »... Et, encore moins accessible à au moins trois milliards de personnes sur notre planète...

« Ah, dans l'temps » !

... L'on peut avoir la nostalgie du passé – pour celui ou celle, aujourd'hui encore assez âgé pour travailler, notamment en tant que salarié- en regard de ce monde actuel dans lequel on vit « où tout part en Javel » ; la nostalgie oui, ou le regret de « ce qui n'est plus, et à jamais perdu » ... Cela peut se comprendre, on peut compatir...

Mais... Occulter la dureté des temps anciens, pour des millions de gens dans notre pays, notamment quand il y avait du travail pour tout le monde (MAIS 44 h ou 48h par semaine), quand il n'y avait pas de machine à laver et que les chiottes se trouvaient au fond du jardin, et qu'on ne mangeait du poulet que le dimanche... Ce n'est « pas très honnête » !

Le livre c'est la liberté non surveillée



... Quand vous ouvrez un livre, vous n'avez pas besoin d'identifiant ni de mot de passe sécurisé pour accéder à la première page de ce livre.

Vous ne cochez pas de conditions générales d'utilisation très longues à lire, aucun algorithme ne suit votre lecture afin d'exploiter, de profiler ce que vous lisez, aucune application, aucun message publicitaire ne vient interrompre votre lecture...

Ce livre après l'avoir lu, vous pouvez le prêter, le donner, le déposer dans une boîte à livres, le céder pour un prix nettement inférieur au prix que vous l'avez acheté, dans un vide grenier par exemple...

Il n'en est pas du tout de même lorsque vous lisez quelque chose sur internet et en particulier sur Facebook, instagram, sur un site, sur un blog, sur un forum... Car sur la Toile où que vous alliez, vous êtes épié, identifié, profilé, et tout ce que y faites sur la Toile, lire, vous exprimer, poster une photo, une vidéo, consulter une page web, est exploité – soit disant selon vos préférences ou vos choix cochés dans les conditions générales d'utilisation (CGU) – mais en réalité les Géants du Net que sont Microsoft, Google et Amazon entre autres, agissent et interagissent avec leurs partenaires, dans leur intérêt ou par pression exercée par un partenaire ou un concurrent dominant sur le marché... Ou même encore par influence dominante et croissante d'une grande puissance économique et tentaculaire mondiale (en l'occurrence la Chine) ...

Les réseaux sociaux, avec leur système de modération, leurs règles de fonctionnement, n'échappent plus désormais, à ces pressions exercées par les puissances dominantes ; la liberté d'expression étant « toute relative » et donc seulement apparente, sous contrôle et canalisée...

... Le livre c'est la liberté non surveillée... Sauf que...

Pour que le livre soit réellement la liberté non surveillée, il faudrait qu'il soit acheté par paiement en

espèces...

En effet, par carte bancaire et d'autant plus – pour moins de 50 euro - « par contact » et si, de surcroît vous avez une carte de fidélité du magasin ; ou si vous achetez le livre sur internet, Amazon ou autre centrale d'achat en ligne, alors vous êtes « profilé »...

Tout ce qui s'achète sur internet (dont Amazon), implique automatiquement que l'on soit « profilé » et identifié, répertorié...

... Une idée pour un film de « science fiction sociétal » :

Dans un futur « moyennement lointain » mettons dans les années 2150, dans les transports publics, trains, métros, bus, l'on voit des gens de tous âges, beaucoup de jeunes en particulier, assis sur leur siège ou debout dans le bus, le métro, le train... Tenant un livre entre leurs mains... Alors qu'un siècle et demi plus tôt, les gens de tous âges dont beaucoup de jeunes, avaient en main un smartphone...

C'est là une première scène du film...

Le grillage aussi serré qu'il soit, laisse l'air passer...

... Cette liberté que nous prenons en nous exprimant, en nous exposant, sur quel sujet que ce soit, de l'ordre personnel ou intime, ou d'un ordre plus général ; soit nous la prenons, inconscients ou pusillanimes que nous sommes, en face de tout ce qui nous épie, nous contrôle, nous surveille, peut nous nuire ; soit nous la prenons avec la connaissance de ce qui nous épie, nous contrôle, nous surveille, peut nous nuire... Mais la connaissance est diffuse, c'est comme si nous avançons sous un ciel nuageux annonciateur de pluie dans l'espoir que la pluie ne tombe pas...

Et la connaissance de ce qui nous épie, ce n'est pas l'acceptation de ce qui nous épie (quoique parfois si), c'est en somme, « faire avec » et donc s'adapter (ce qui n'est pas la même chose que d'accepter de plein gré ou par démission) ... Mais l'adaptation exige de se résoudre à un effort d'imagination, de « travail de langage » dans le propos ou dans l'écrit – ou dans l'image produite – de telle manière que ce que l'on exprime « librement », puisse en quelque sorte « passer entre les projectiles », ce qui est loin d'être aisé...

Sous les rois, il y avait les bouffons ; sous les dictatures de nos jours, il y a ce qui parvient à être dit sans être empêché et qui échappe aux mailles du filet (comme par exemple un garde -manger d'antan, grillagé très serré, qui ne laissait pas passer les mouches ni les moustiques mais tout de même de minuscules bestioles ailées)...

Sous la dictature des systèmes d'investigation automatisés et robotisés, c'est « un peu plus difficile » de ne point être empêché de dire... Mais c'est possible, et cela le sera toujours, parce que l'intelligence dans l'imaginaire et dans l'adaptation (et donc dans le « faire avec ») battra d'une longueur l'intelligence artificielle des robots et des systèmes d'investigation automatisés...

La rumeur du monde est faite de diasporas

... Le terme « Diaspora » a deux sens :

-Le sens réel, celui de la dispersion d'une communauté ou d'une ethnie à travers le monde.

-Un sens, celui là subjectif, désignant une classe sociale privilégiée, limitée à un nombre restreint de

personnes d'un milieu déterminé et verrouillé, où il est difficile voire impossible à une personne étrangère à ce milieu, d'entrer...

Dans le sens subjectif, on peut dire aussi que des sectes, ou des groupements organisés de personnes autour d'une doctrine dérivée d'une religion et professée par un maître ou un guide spirituel, ou encore autour d'un mouvement apparenté à une religion tel que par exemple, la scientologie, la méditation transcendantale, le Graal, le Raélisme... Sont des diasporas...

Et encore aussi dans un sens subjectif plus diffus, on peut dire que des mouvements d'opinions autour d'une idée commune à un nombre indéterminé de personnes relayant une même pensée exprimée dans de mêmes propos et de mêmes injonctions répétitives... Sont des diasporas...

La rumeur du monde, notamment celle qui gronde, qui tambourine, qui « cacophonie », qui bruit, qui se radicalise, qui violente, qui pervertit, qui dénonce sans se nommer, qui sépare, qui professe, qui fait école en se substituant à l'école, sur les réseaux sociaux... La rumeur du monde est faite de diasporas... Et dans ces diasporas là, les personnages se montrent et s'expriment sous des avatars et sous des pseudonymes, quand ils ne sont pas fictifs, virtuels ou même des robots à visage humain, des intelligences artificielles...

... Mais contre la rumeur du monde, contre les diasporas, contre ce qui bruit et cacophonie... Contre la laideur et contre ce qui sépare et violente... Il y a toute la beauté du monde, des êtres et des choses, de la vie, des paysages, des visages, de tout ce qui s'organise, s'associe, accomplit et réussit, contre la rumeur du monde, contre les diasporas dans le sens subjectif...

Les réalités du Temps

... La bataille de Waterloo ne peut pas précéder la bataille de Marignan, tout comme la disparition d'une étoile ne peut pas précéder la naissance de cette étoile...

Si tu meurs assassiné d'un coup de couteau dans la cour des miracles du temps du règne de Louis XIV, « en remontant dans le temps » jusqu'à cette nuit de janvier 1689 où, pour te voler une pomme, un plus miséreux que toi te porte à l'aine le coup de couteau...

Si tu meurs, naufragé d'un vaisseau spatial, en « avançant dans le temps » jusqu'à ce que sur la Terre l'on soit le 14 septembre 3022 ; tu ne pourras jamais revenir vivant le 12 novembre 2022 en « revenant dans le temps présent...

Cela dit, « voir avec le télescope Hubble, l'univers tel qu'il était il y a 13 milliards d'années ; ou même mieux encore avec le plus récent télescope James Webb, l'univers âgé de 300 millions d'années »... C'est donc « voir » ce qui existait tel que c'était et que la lumière à la vitesse de 300 mille kilomètres par seconde, a porté à notre regard en y mettant 13 milliards d'années pour nous parvenir...

Soit dit en passant, il n'existe pas de Hubble ou de James Webb qui « verrait » ce que sera l'univers dans 5 ou 10 milliards d'années après notre temps présent...

Cela dit, encore, lorsque des scientifiques, chercheurs, paléo-archéologues, par la méthode de datation à l'Uranium Thorium, situent dans le passé, à 250 mille ans, un crâne de Néandertalien... On peut dire que, abstraction faite de notre perception du temps en tant qu'humains, il y a bien là une réalité du Temps, puisque ce crâne de Néandertalien ne peut être « vieux » de seulement 1 siècle...

Donc, par delà notre perception du Temps en tant qu'humains, il y a bien une réalité du Temps, de ce qu'est le Temps, mais cette réalité n'est pas accessible à notre entendement

d'humains que nous sommes, au stade d'évolution qui est le nôtre...

Les 250 mille ans, d'âge, du crâne Néandertalien, c'est en quelque sorte une réalité ; ainsi d'ailleurs que les 3,7 milliards d'années de l' « Eoarchéen »... Mais une réalité « rapportée » à l'existence, à la présence, à l'histoire, de notre planète la Terre...

S'il y a une réalité du Temps « rapportée à notre planète et à nous humains », il y a aussi une réalité du Temps « rapportée à notre galaxie la Voie Lactée » et une autre réalité encore, du Temps « rapportée à l'univers » ...

Seule, la réalité du Temps « rapportée à notre planète et à nous humains » nous est accessible...

La réalité du Temps, de ce qu'est le Temps, est en fait, celle qui est liée à un espace environnemental (celui d'une planète, celui d'une galaxie, celui de l'univers)...

... Cependant, il y a une vérité universelle – ou un principe universel (une loi fondamentale) qui est celle ci, pour le Temps :

Ce qui précède, dans un environnement donné (d'une planète, d'une galaxie, de l'univers), ne peut être postérieur à ce qui suit (par exemple, la naissance d'une étoile ne peut suivre la disparition de cette même étoile).

Et de même ce qui suit, dans l'environnement d'une planète, d'une galaxie, de l'univers, ne peut être antérieur à ce qui précède.

Une période méconnue, de la préhistoire...

... C'est celle qui se situe entre le Paléolithique Supérieur et le Néolithique et qui a été identifiée Mésolithique.

Le Mésolithique commence vers environ -10 000 et se termine vers -5500.

C'est une période marquée par un environnement climatique tempéré, notamment en Europe de l'Ouest et du centre, de forêts de feuillus, bouleaux et pins, chênes, noisetiers, hêtres, sapins et de prairies herbeuses, de fourrés, de taillis... Un contexte environnemental favorable à une occupation humaine et animale.

Cet environnement végétal s'est fortement développé à partir de la fin de la dernière glaciation vers -12000...

À noter que le Mésolithique est d'une durée plus courte au Moyen Orient entre la Méditerranée, la mer rouge et l'Irak actuel, englobant la haute Égypte, la Palestine, la Syrie, L'Irak actuel, où dès -9000 en Palestine Israël actuels, l'on trouve trace de lieux de sédentarisation de populations ; ce qui n'est pas le cas en Europe occidentale et du centre (seulement vers -2500/ -2000)...

La technologie de la taille de la pierre, qui avait, du temps des Gravettiens (environ -35 000) puis du temps des Solutréens (environ -20 000) et du temps des Magdaléniens (environ -15000), durant le Paléolithique Supérieur, évolué et s'était perfectionnée ; s'est alors simplifiée au Mésolithique, afin de permettre aux successeurs des Magdaléniens, de s'affranchir de spécificités techniques devenues moins nécessaires du fait du changement

d'environnement, et de mieux répondre à des problèmes de collecte de matières premières, d'autant plus que les populations, dispersées, étaient à cette époque là très mobiles, impliquant un mode de vie et de séjour en tel ou tel lieu, privilégiant plutôt le renouvellement de l'outillage lithique (de pierre taillée) selon des fabrications différentes de ce qu'elles avaient été au Paléolithique Supérieur...

Cette simplification – apparente il faut dire – dans l'outillage lithique a été souvent perçue par les chercheurs, comme un appauvrissement du savoir faire des tailleurs par rapport aux cultures anciennes des Solutréens et des Magdaléniens.

L'ensemble des données archéologiques (en l'état actuel des recherches) concernant des vestiges, des traces, des empreintes, des outils, propres à des lieux de séjour des humains de cette époque, ne permettent que difficilement de décrypter les différents types d'habitat de ces populations du Mésolithique, d'appréhender leurs cultures...

De cet ensemble de données recueillies, il ressort que ces populations assez mobiles et dispersées, ont tiré le meilleur profit des ressources à leur disposition, par une forte adaptabilité à leur environnement local dans une transition d'une durée de plusieurs millénaires entre le Paléolithique Supérieur des chasseurs cueilleurs nomades ou semi sédentaires, et le Néolithique où la sédentarisation se substitue au nomadisme...

L'information, le savoir...

... L'information destinée au grand public est limitée à ce que les Décideurs permettent au « commun des mortels » de savoir...

Encore que le savoir diffusé selon les directives des Décideurs est un savoir débarrassé de tout ce qui se situe au-delà de la réalité apparente (et simplifiée), autrement dit, « en profondeur » la réalité est rendue inaccessible ou difficilement observable...

Ainsi se creuse le fossé entre l'élite connaissante et la masse du peuple.

Mais les Décideurs font en sorte que pour la masse du peuple, l'accès au savoir soit accessible par toutes sortes d'artifices et de leurre, notamment par le biais du ludique. (Apprendre en jouant, dans le système éducatif en vigueur depuis une quarantaine d'années ; être informé et « au courant de l'actualité du monde, de qu'il convient de savoir, dans le système notamment audiovisuel qui privilégie l'image, le spectacle divertissant dont l'impact du moment réduit ainsi la réflexion ou la pensée à du ressenti, à de l'émotion immédiate, et élude le questionnement)...

L'élite connaissante et « en place » n'est en aucune façon, « partageuse » et dès lors que, de la masse du « commun des mortels » s'élève par sa force et par sa volonté, quelque personnage « en deçà du lot » en dépit de grandes difficultés rencontrées et de barrières dressées à dessein, ce personnage ne peut être « coopté et introduit dans le Saint des Saints »... À moins que ce personnage « mette de l'eau dans son vin » et donc, se compromette, se laisse « acheter »...

Les Décideurs créent et mettent en place en l'organisant, en le cadrant, en le formatant, au moyen des nouvelles technologies de l'internet, du numérique, de la robotique ; par une

politique de marché et de « consommation de masse » axée sur des offres promotionnelles répétitives et sur la publicité, un conditionnement collectif généralisé, ou un conditionnement de groupe ou de catégorie de gens ayant des besoins, des comportements et des habitudes en commun...

Le conditionnement exclue toute résistance à caractère révolutionnaire à l'échelle d'un pays (et encore moins mondiale) mais paradoxalement (et c'est ce qui convient aux Décideurs), « autorise » pour ainsi dire certaines contestations de type revendicatif et identitaire, (et même laisse se développer à dessein, des manifestations contestataires ostentatoires, de minorités « sorties de l'ombre »... Aidés qu'ils sont, les Décideurs, par les Médias, par les courants d'opinion relayés sur les réseaux sociaux et internet...

En conséquence, toute vraie révolution à une échelle plus vaste (d'un pays, d'une société) s'avère quasi impossible... « Ils » ont donc bel et bien « trouvé le filon », les Décideurs ! (Les seigneurs du Moyen Age, les Rois de l'Ancien Régime, les Grands Patrons, les « deux cent familles » du 19ème et du 20ème siècle sont « battus à la course » par les Grands Décideurs du 21ème siècle)...

Reste cependant le pouvoir des peuples, le pouvoir des consommateurs, dans les choix, dans les comportements, dans la capacité de réflexion, dans la prise de conscience de l'état du monde et de la société, dans l'imaginaire, dans l'inventivité, dans l'agissement organisé, (notamment en associations, en groupements reliés entre eux)...

Réflexion sur le pardon

... Pardonner, ce n'est ni juste ni rationnel, et encore moins de l'ordre humain (dans la pensée humaine commune et naturelle)...

C'est, pardonner, cependant, une porte entrouverte ou une voie possible (mais difficile) de passage, permettant un recul pouvant aller jusqu'au retrait, de la violence...

Du fait même de ce que pardonner implique en interpellation, en interrogation, en étonnement, tout cela ne suscitant guère d'adhésion ; on peut dire que pardonner est une forme de violence, de violence faite à l'ordre de pensée commune à l'ensemble des humains...

Pardonner est un acte fort, « révolutionnaire », n'impliquant pas pour autant l'oubli de ce qui s'est accompli dans le mal...

Et c'est aussi, pardonner, accepter de prendre le risque du resurgissement de l'iniquité dans la violence, dans le mensonge et dans l'hypocrisie ; le risque de l'oppression exercée par le fort sur le faible, du fait même de la loi naturelle de dureté, de concurrence, de domination des plus forts et de lutte pour la vie...

Mais il s'agit bien là d'un risque, même si le risque est celui d'une forte probabilité ; autrement dit il n'est pas pour autant absolument certain que ce qui est craint se produise à coup sûr...

Dans l'évolution de la vie et des formes d'intelligence présentes, passées et en devenir dans l'univers (et donc sur notre planète la Terre), l'être humain porte en lui dans ses gènes et dans tout ce dont il est fait (ses composantes), la capacité d'évoluer (il l'a d'ailleurs prouvé depuis qu'avant d'être Homo Sapiens, il a d'abord été Australopithèque puis Erectus)...

À l'échelle du cosmos, ce qui est éliminé et ce qui disparaît afin de laisser place à ce qui suit et qui est mieux adapté, « mieux élaboré » ou « réussi », est une réalité... Et la réalité qui précède est toujours antérieure à celle qui suit et qui est différente...

Pardonner procède de la science et de la connaissance, et de l'intelligence dans la relation, et cela même dans un contexte environnemental toujours difficile et le plus souvent hostile...